



Préface

Les Lumières ont prétendu éclairer le monde pour l'extirper de longs siècles d'obscurantisme religieux. Mais de tout temps, l'histoire a été écrite par les vainqueurs du moment... Et force est de constater que la raison scientifique, trop vite enivrée par ses succès technologiques et par la puissance de ses applications matérielles, a perdu une humilité qui lui était fondamentale. Car c'est bien cette humilité qui en a permis la naissance et le développement, en poussant des êtres doués de la faculté de penser à observer sans a priori, à s'efforcer de raisonner avec justesse, à distinguer les postulats des théorèmes.

Comme la Religion, abandonnée aux mains de fanatiques déshumanisés en certains lieux ou certaines époques, ce que nous qualifions aujourd'hui de Science n'en possède souvent plus que les oripeaux. Guy Debord, Jean Baudrillard, Bernard Charbonneau nous avaient prévenus, le spectacle gagne le moindre recoin de la société médiatisée. Le remplacement de l'esprit par la forme s'accélère dans tous les domaines : le fond s'efface devant l'apparence, l'éloquence tient lieu de profondeur, la fin s'abîme dans les moyens. Les Lumières, d'éclairantes, sont devenues aveuglantes... N'importe quelle avalanche de signes ésotériques prenant la forme de chiffres, de formules mathématiques ou de graphiques semble désormais pouvoir tenir lieu de démonstration, y compris au sein même des communautés scientifiques. Lorsqu'on oublie, sciemment ou non, les limites intrinsèques du procédé, toute modélisation, censée aider à l'analyse rigoureuse de systèmes réels complexes, peut très facilement avoir l'effet inverse en les réduisant à des caricatures. Les conclusions qu'il est possible de déduire d'un tel modèle courent alors un risque sérieux d'être simplistes voire grotesques. Dans le meilleur des cas, lorsqu'elles ont été obtenues par un cheminement logique rigoureux, elles ne peuvent en tout état de cause être appliquées sans erreur qu'au modèle abstrait, pas au système réel.

Dans tous les autres cas, que l'enchaînement des déductions soit bancal ou invérifiable, les conclusions tirées du modèle sont simplement inutilisables pour prévoir sérieusement l'évolution du système réel, du moins par tout scientifique qui se respecte.

Au sein de sa communauté sylvicole, l'auteur déplore ce recours massif à la typologie, toujours réductrice, qu'elle observe depuis les années 90. Cette tendance impacte en fait de nombreux secteurs, très divers, au moins dans l'ensemble des économies dites développées. Elle s'accompagne à tous les niveaux d'une multiplication générale des procédures, normes et « bonnes pratiques », fixées de façon plus ou moins arbitraire, mais de plus en plus contraignantes. La démocratisation de l'informatique et de l'enseignement de la programmation dans les cursus de formation des cadres supérieurs, notamment par le biais de langages typés procéduraux comme Pascal à partir du milieu des années 80, n'est sans doute pas totalement étrangère à ce phénomène. La fascination exercée par la puissance des machines atteint son point culminant avec l'avènement de l'ordinateur, machine à calculer universelle au sens de Church et Turing. Elle aboutit aujourd'hui à la confiance aveugle accordée à tout ce qui se pare des atours de l'algorithmique, donc de l'intelligence cartésienne, au détriment de l'intelligence sensible. Antonio Damasio a pourtant montré, dans l'Erreur de Descartes, combien la seconde était indispensable à la première.

Industrialisation imposée, taylorisation, élevages concentrationnaires, monocultures intensives, normalisations et numérisations tous azimuts, catastrophes humanitaires et environnementales : notre prétention à l'absolue maîtrise à travers l'hypertechnologisation et l'hyperorganisation descendante trouve manifestement ses limites. Depuis l'apparition de la Vie sur Terre, les systèmes les plus résilients sont aussi les plus diversifiés, l'auto-organisation a clairement montré certains avantages. Il va devenir urgent de renoncer à l'hubris technoscientifique, de retrouver l'humilité qui permet d'observer et d'apprendre des multiples formes de la Vie en n'agissant sur les écosystèmes naturels qu'avec le respect que nous leur devons. C'est par cette voie que l'humanité s'enrichira d'un réel progrès de ses connaissances. Au contraire, chaque abus de son terrible pouvoir envers la biodiversité, déjà condamnable en soi, réduit l'espace d'observation, de compréhension, d'émerveillement et d'autonomie des générations futures.

Le travail de Marie-Stella Duchiron est une leçon d'humilité du chercheur devant la richesse de l'altérité ; un appel à apprendre toujours davantage des dynamiques intrinsèques sur le temps long, au lieu de chercher à imposer des organisations extrinsèques systématiques. Il en va finalement de la sylviculture d'écosystèmes comme du respect des communautés humaines.

Catherine Lucquiaud

Docteur en informatique

Ingénieur de Recherche à l'INRIA

19 mai 2023